

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE A TITE

HOMÉLIE 6

«Je veux vous affermir dans cette conviction, qu'ils doivent se distinguer par les bonnes œuvres ceux qui croient en Dieu. Voilà les choses bonnes de soi, utiles aux hommes. Les vaines questions, les généalogies, les contestations, les luttes touchant la foi, fuyez-les; elles sont superflues et stériles. L'homme qui s'est jeté dans l'hérésie, fuyez-le de même, après un avertissement ou deux, sachant qu'un tel homme est pervers, qu'il pêche sciemment et se condamne lui-même.»

1. Après les avoir entretenus de l'amour de Dieu pour la nature humaine, de son ineffable sollicitude envers nous, de ce qu'il nous a faits, il poursuit en ces termes : «Je veux vous affermir dans cette conviction, qu'ils doivent se mettre à la tête des bonnes œuvres ceux qui croient en Dieu.» Voilà ce dont il faut leur parler, et de la sorte les exhorter à l'aumône. Ce n'est pas seulement pour nous enseigner l'humilité, nous tenir dans la modestie, nous faire respecter les autres, que les choses dites doivent nous servir; elles nous mènent à la pratique de toutes les vertus. Ainsi, parlant aux Corinthiens, Paul a dit : «Vous savez que le Seigneur s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que nous devenions riches .par sa pauvreté,» (II Cor 8,9) Réfléchissant donc à la prévoyante bonté de Dieu, à son incommensurable amour pour les hommes, il les exhorte à la charité, non en passant et comme par manière d'acquit, mais avec quelle vigueur ! «Ils doivent présider aux bonnes œuvres;» secourir les victimes de l'injustice, et de leur argent et de leur personne; protéger les veuves et les orphelins; rendre à tous ceux qu'on opprime le calme et la sécurité. Voilà ce qu'il entend par se mettre à la tête des bonnes œuvres. «C'est le bien réel, ce qui vraiment est utile aux hommes. Les vaines questions, les généalogies, les contentions, les disputes concernant la loi, fuyez-les; elles sont superflues et stériles.» Que faut-il entendre par ces généalogies ? Il est aussi question dans la première épître à Timothée de «mythes et de généalogies interminables.» (I Tim 1,4) Peut-être, ici comme là, fait-il allusion aux Juifs, qui, s'enorgueillissant d'avoir Abraham pour père, négligeaient leurs propres devoirs. De là vient qu'il appelle ces questions insensées et stériles; car rien n'est plus insensé que de se fier à ce qui ne sert de rien.

Les contentions regardent les hérétiques; encore une peine inutile, d'où ne peut résulter aucun bien et qui n'aboutit qu'au néant. Quand un homme est tellement pervers qu'il est résolu, quoi qu'il arrive, à ne pas changer d'opinion, pourquoi perdez-vous votre temps à répandre la semence sur la pierre, quand vous devriez mieux employer votre travail à l'égard des fidèles, en les entretenant de l'aumône et des autres vertus ? comment Paul a-t-il dit ailleurs : «De peur que Dieu ne leur accorde la pénitence;» (II Tim 2,25)et maintenant : «L'homme tombé dans l'hérésie, fuyez-le de même, après un avertissement ou deux, sachant qu'un tel homme est désormais pervers, qu'il pêche sciemment et se condamne lui-même ?» Plus haut il parlait de ceux dont on pouvait opérer le retour au bien, dont la résistance n'était pas systématique; mais, dès qu'il est évident pour tous que c'est un adversaire déclaré, pourquoi soutenir une vaine lutte et frapper inutilement l'air ? Que signifient ces mots : «Il se condamne lui-même ?» Ce n'est pas lui qui pourrait prétexter qu'on ne l'a pas averti. Lors donc que les avertissements ne l'ont pas changé, il doit prononcer sa propre condamnation. «Quand je vous aurai dépêché Artémas ou Tychique, hâtez-vous de venir me trouver à Nicopolis.» – Quoi, vous venez de le préposer à la Crète, et vous l'appellez encore auprès de vous ? – Ce n'est pas pour le détourner de cette fonction, c'est pour achever de le former. Qu'en l'appelant auprès de lui, il ne se soit pas réellement proposé de le mener partout à sa suite, il va s'en expliquer lui-même : «J'ai résolu de passer là l'hiver." Or, Nicopolis est dans la Thrace.

«Envoyez d'abord Zénas le jurisconsulte et Apollo, prenez soin que rien ne leur manque.» (Tit 3,13) A ceux-ci aucune Eglise n'avait été confiée; ils étaient au nombre des compagnons de Paul; et le plus ferme était Apollo, homme fortement versé dans les Ecritures et remarquable par son éloquence. – Si l'un des deux était jurisconsulte, me direz-vous, les autres n'auraient pas dû pourvoir à sa subsistance. – Mais il le déclare tel par rapport à la législation mosaïque seulement. Ce qui précède revient donc à dire : Donnez-leur tout ce dont ils auront besoin, faites que rien ne leur manque. «Que nos frères apprennent à promouvoir aussi les œuvres de bien pour les choses nécessaires, afin qu'ils ne soient pas des êtres infructueux. Tous ceux qui sont avec moi vous saluent; saluez ceux qui vous aiment dans la foi;» qui aiment Paul, ou qui sont fidèles à la vraie doctrine. «Que la grâce soit avec vous tous.» Amen.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE A TITE

2. Pourquoi donc ordonnez-vous à votre disciple de fermer la bouche aux contradicteurs, s'il faut les traiter avec mansuétude, quoiqu'ils fassent tout pour se perdre eux-mêmes ? – Il n'a pas principalement pour but dans cette recommandation le bien de pareils hommes; on ne peut même en espérer aucun, puisqu'ils sont pervertis dans leur intelligence. C'est quand ils tentent de perdre aussi les autres, qu'il faut se placer devant eux, les combattre, leur résister avec une infatigable énergie. Réduit à cette nécessité, vous trouvant en face de ces corrupteurs, ne gardez pas le silence, confondez-les, prenant en main la cause de leurs victimes. Mais celui-là même qu'un tel zèle enflamme et qui marche dans le droit chemin, se tiendra loin des querelles. Suivez le conseil que je vous ai donné; car ces luttes incessantes de paroles proviennent de l'oisiveté et d'une vaine philosophie. C'est un grand malheur de parler sans cesse et sans but, quand il faudrait instruire, prier, rendre grâces. Il ne sert de rien d'épargner l'argent, il importe de ménager les paroles; on ne doit pas les dépenser hors de propos, ni les répandre devant tout le monde. Que signifie cette autre expression : «Qu'ils président aux bonnes œuvres ?» Ils ne doivent pas attendre que les indigents viennent les trouver; ils doivent aller plutôt à leur recherche et leur offrir le secours : à cela doit s'appliquer notre sollicitude, ainsi s'accomplit ce grand devoir avec un zèle inépuisable. Ceux qui reçoivent en tirent moins d'avantage et de profit que ceux qui donnent; par là s'agrandit la confiance de ces derniers auprès de Dieu. Les vaines disputes deviennent interminables, celles qu'on engage avec un hérétique incapable désormais d'être ramené. De même que dédaigner ceux dont on peut espérer la conversion, c'est de l'indolence; de même consacrer ses efforts à ceux dont le mal est incurable, c'est de l'aveuglement et de la folie; on ne fait qu'ajouter à leur impudence.

«Que nos frères apprennent à promouvoir aussi les œuvres de bien pour les choses nécessaires, afin qu'ils ne soient pas des êtres infructueux.» Voyez-vous comme il se préoccupe de ceux qui donneront bien plus que de ceux qui devront recevoir ? On eût pu pour bien des motifs, ce semble, ne pas s'en occuper. J'ai souci de nos frères, déclare Paul. Où serait le bien, je vous le demande ? Si les autres, s'emparant des trésors, pourvoient à la subsistance des docteurs, il ne resterait aucun gain pour eux, ils seraient frappés de stérilité. Eh quoi, le Christ, après avoir nourri cinq mille personnes avec cinq pains, et quatre mille avec sept, ne pouvait-il pas se nourrir lui-même et nourrir ceux qui l'accompagnaient ? pourquoi recevait-il les soins et les secours des saintes femmes, à qui le suivaient et le servaient ?» (Mc 15,41) Il nous apprend par son exemple combien il estime ceux qui donnent ainsi. Paul ne pouvait-il pas lui-même se mettre à l'abri de rien accepter, lui qui fournissait au besoin des autres par le travail de ses mains ? Vous le voyez cependant qu'il reçoit et qu'il demande; sachez dans quel but : «Ce n'est pas le don que je cherche, c'est le fruit abondant qui doit en résulter pour vous.» (Phil 4,27)

A l'origine, quand les fidèles vendaient tout ce qu'ils possédaient, et venaient en déposer le prix aux pieds des apôtres, on voit que ceux-ci témoignaient pour eux plus de sollicitude que pour les pauvres secourus. S'ils ne s'étaient occupés que des pauvres, ils n'auraient pas examiné de si près la conduite de Saphire et d'Ananie, par rapport à la soustraction de l'argent; Paul n'aurait pas fait non plus cette recommandation : «Non avec tristesse, ni par nécessité.» (II Cor 9,7) Que dites-vous, ô Paul ? n'allez-vous pas nuire aux pauvres ? Tel n'est pas mon but, répond-il; mon attention ne se porte pas sur eux, mais bien sur ceux qui donnent. Souvenez-vous encore du prophète conseillant Nabuchodonosor d'une manière si sage; il n'avait pas seulement les pauvres dans sa pensée, il ne se borna pas à dire : Faites l'aumône aux indigents. Que dit-il donc ? «Rachetez vos péchés par des aumônes, et vos iniquités en prenant pitié des pauvres.» (Dan 4,24) Répandez l'argent, non seulement pour nourrir les autres, mais aussi pour échapper vous-même au châtement. Entendez maintenant le Christ : «Vendez ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, et venez, suivez-moi.» (Mt 19,21) C'était donc un ordre, vous le voyez, pour ceux qui marchaient à sa suite. Comme les richesses sont une entrave, il ordonne de les distribuer aux indigents, formant ainsi l'âme à la miséricorde, à la compassion, au mépris des biens terrestres, la dégageant des liens de la cupidité. Quand on sait donner à qui n'a pas, on apprend dans la suite à ne rien recevoir de ceux qui possèdent. Voilà qui nous rend semblables à Dieu. La virginité certes exige de plus rudes labeurs, ainsi que la pratique du jeûne et de la mortification; mais rien n'a de puissance et d'efficacité pour éteindre la fournaise de nos prévarications comme l'aumône. Elle s'élève au-dessus de toutes les vertus, elle présente au Roi ceux qui l'aiment et la cultivent. On le comprend : la virginité, le jeûne, la mortification agissent uniquement sur celui qui les pratique, et n'opèrent pas le salut d'autrui; l'aumône

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE A TITE

s'étend à tous les hommes, elle embrasse tous les membres du Christ. Or, les œuvres dont le bien se répand l'emportent de beaucoup sur celles dont le bien est individuel.

3. Elle est la mère de la charité, de cette charité qui caractérise le vrai christianisme, qui en est le signe éminent, auquel on reconnaît les disciples du Christ. Elle est le remède à nos maladies spirituelles, un principe de purification pour nos âmes, une échelle qui monte jusqu'au ciel; elle unifie chaque jour davantage le corps du Christ. Voulez-vous savoir quel bien c'est que l'aumône ? Au temps des apôtres, tous vendaient ce qu'ils possédaient et leur en apportaient le prix, pour que la distribution en fût faite : «Ils donnaient à chacun selon ses besoins.» (Ac 4,35) Laissant de côté les récompenses futures, dont nous parlerons plus tard, ne considérant que les choses présentes, dites-moi qui gagne le plus, ceux qui reçoivent ou ceux qui donnent ? Les premiers murmurent et se disputent entre eux; les seconds n'ont qu'une âme : «Tous ne formaient qu'un cœur et qu'une âme;» (Ibid., 32) la grâce était en eux tous, ils produisaient des fruits en abondance. Voyez-vous le bien qui leur en revenait ? Maintenant, je vous le demande, de quel côté vous fussiez-vous rangé, parmi ceux qui se dépouillaient de leurs possessions et ne gardaient rien, ou parmi ceux qui recevaient les dons des autres ? Voilà le bien que l'aumône accomplit : les obstacles et les empêchements disparaissent, les âmes s'unissent aussitôt : «Ils ne formaient tous qu'un cœur et qu'une âme.» Ainsi donc, indépendamment des résultats de l'aumône, c'est un vrai bonheur déjà de donner.

Je vous ai dit ces choses, afin que ceux à qui leurs pères n'ont rien légué, n'en conçoivent ni découragement ni tristesse, se regardant comme de pire condition que les riches; ils n'ont qu'à vouloir pour que leur condition soit meilleure. Ils n'en seront que plus portés, en effet, à faire l'aumône, comme la veuve de l'Evangile; ils n'auront pas occasion d'entrer en lutte avec le prochain; ils seront les plus libres des hommes; on ne pourra pas les menacer de spoliation : ils sont au-dessus des atteintes de la perversité. Il n'est pas facile de saisir un homme qui s'enfuit nu; tandis qu'on s'empare aisément de celui qui porte plusieurs habits et dont la marche est entravée par cette charge : ainsi du riche et du pauvre. Mettrait-on la main sur ce dernier, qu'il échappe sans peine; n'arrêterait-on pas le premier, qu'il s'embarrasse lui-même dans ses propres filets, dans des sollicitudes, des chagrins et des emportements sans nombre. L'âme succombe sous ce faix; et ce n'est pas tout encore, il est bien d'autres soucis dont les richesses sont pour nous la source. La modération est bien plus difficile à garder pour le riche que pour le pauvre, ainsi que la simplicité de la vie et l'éloignement de toute colère. – Mais alors, me dira-t-on, la récompense du riche sera plus grande. – Nullement. – Pourquoi pas, si le devoir est pour lui plus pénible ? – C'est qu'il est lui-même l'auteur de ces difficultés. Il n'était pas dans l'obligation d'être riche, bien au contraire; il s'est entouré comme à plaisir d'écueils et d'entraves. D'autres se débarrassent de leurs possessions, ils compriment et restreignent même leur corps, ayant à marcher dans la voie étroite; et vous, non content de ne pas les imiter, vous alimentez le feu des passions, en vous surchargeant vous-même. Allez donc par la voie large; c'est la seule qui puisse convenir à de tels voyageurs : la voie étroite n'admet que les affligés, les opprimés, ceux qui n'emportent avec eux que des fardeaux dont ils n'éprouveront aucune gêne, l'aumône et la bonté, la sagesse et la réserve. N'ayant que cela, vous entrerez sans peine; mais, si vous avez l'arrogance et l'orgueil, et ce faix d'épines, les richesses, vous aurez besoin d'un grand espace devant vous: vous ne pourrez pas autrement vous jeter à travers la foule pour gravir le chemin sans blesser les autres, à moins qu'ils ne s'écartent. Celui qui n'a sur lui que de l'or et de l'argent, des œuvres vertueuses, ne blesse pas le prochain, soit qu'on l'évite, soit qu'on se tienne auprès. Si les richesses sont des épines, que sera l'injuste cupidité ? Comment donc l'emportez-vous dans ce voyage ? n'est-ce pas un aliment que vous allez donner au feu ? N'était-ce donc pas assez des flammes de la géhenne ? Souvenez-vous de quelle façon les trois enfants triomphèrent de la fournaise; vous pouvez aussi vous la représenter comme une géhenne : victimes de la persécution, ils y tombèrent étroitement garrottés; et c'est là qu'ils retrouvèrent une liberté complète, tandis que les flammes atteignaient les assistants.

4. Quelque chose de semblable aura lieu pour nous; si nous savons supporter avec courage et générosité les épreuves qui viennent nous assaillir. Si nous mettons en Dieu notre espérance, nous aurons liberté et sécurité, pendant que nos persécuteurs périront, car il est dit : «Celui qui creuse une fosse y tombera.» (Ec 27,29) Ils auront beau nous lier les mains et les pieds, la tribulation elle-même nous déliera. Vous avez devant vous cette merveille : ceux que les hommes avaient attachés, le feu les rendit libres. Quelqu'un livrerait-il ses amis à des esclaves, que ceux-ci, respectant encore l'amitié du maître, loin de leur faire aucun mal, les entoureraient d'hommages : ainsi du feu; reconnaissant dans ces enfants les amis du

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE A TITE

souverain Maître, il brisa leurs liens, leur redonna la liberté, leur servit comme d'un parvis sur lequel ils marchaient. Rien de plus juste, au reste, puisqu'ils y avaient été précipités pour la gloire de Dieu. Nous tous qui souffrons la tribulation, retenons bien ces exemples. – Mais ils furent délivrés, me direz-vous, et nous ne le sommes pas. – Ce fut encore une juste récompense; ils n'avaient aucune arrière pensée quand ils entrèrent dans la fournaise, ils étaient résignés à mourir; écoutez leur propre langage: «Il est au ciel un Dieu qui peut nous délivrer, et, si sa volonté n'est pas telle, sachez, ô roi, que nous n'adorons pas vos dieux, et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or que vous avez élevée.» (Dan 3,17-18) Et nous, comme si nous voulions imposer nos conditions à Dieu, quand il nous corrige, nous délimitons le temps, nous avons l'air de lui dire qu'il doit revenir à la miséricorde dans un tel délai. C'est pour cela que nos épreuves durent. Lorsque Abraham se dirigeait vers la montagne, il n'espérait pas ramener son fils, il était bien dans l'intention de l'immoler; il n'avait plus d'espérance quand Isaac lui fut rendu. Et vous de même, lorsque vous marchez dans la tribulation, ne soyez pas si pressé de la voir finir; disposez votre âme à toute patience, et l'épreuve finira plus tôt. Dieu nous l'inflige comme une leçon. Si nous montrons dès le commencement que nous en avons déjà profité, puisque nous l'acceptons avec résignation et sans murmure, il nous affranchit, tout étant rentré dans l'ordre.

Je veux vous raconter un trait qui peut devenir extrêmement utile et fructueux. Quel est-il donc ? Alors que la persécution sévissait et que l'Eglise était agitée par une cruelle guerre, deux chrétiens furent saisis : l'un d'eux était prêt à souffrir tous les supplices; l'autre consentait de grand cœur à ce qu'on lui tranchât la tête, tandis qu'il tremblait et frémissait à la pensée des autres tortures. Voyez cependant les dispositions de la Providence : celui qui précisément était prêt à tout souffrir, le juge lui fait trancher la tête; l'autre est suspendu, soumis à d'horribles tortures, et non pas une ou deux fois, mais dans toutes les villes où il était traîné. Pourquoi Dieu permit-il qu'il en fût de la sorte ? Dans le but de relever et de raffermir par les tourments une âme négligente, pour la guérir de toute lâcheté, pour la placer au-dessus de la crainte et de l'hésitation en face du martyre. Dans les temps anciens, Joseph s'était montré d'autant plus ferme qu'il avait plus d'occasion d'échapper; vous savez ce qu'il disait : «J'ai été enlevé par fraude de la terre des Hébreux; ne m'oubliez pas auprès du roi.» (Gen 40,14-15) Il y demeurerait, pour apprendre qu'on ne doit pas se fier aux hommes, mettre en eux son espérance, et qu'il faut s'en reposer entièrement sur Dieu. N'ignorant pas ces choses, rendons grâces en tout, ne négligeons rien de ce qui peut nous être utile, pour que nous obtenions les biens à venir, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen